

LA BIODIVERSITÉ

À la ville comme à la campagne, la nature sauvage est en danger. Les plantes les plus communes aujourd'hui seront peut-être rares demain.

Un subtil équilibre, où chaque maillon dépend du précédent, est détruit par une pulsion culturelle, le désir d'une nature propre et domestiquée.

Il en résulte un environnement aseptisé, pollué, dépourvu de spontanéité, de surprise et tout simplement de vie.

Sauvons les «mauvaises herbes» !

Considérées comme laides, inutiles, pire comme des «envahisseuses», elles sont vouées sans pitié à l'éradication. Tout un arsenal chimique et légal est prévu pour les détruire, dans l'inconscience que nous nous détruisons ainsi avec elles. Pourtant grâce à leur présence, une riche biodiversité génère un équilibre écologique insoupçonné. Il est grand temps d'essayer de les accepter et de ne plus considérer l'herbe comme un laisser-aller ou un désordre.

Elles nous donnent une leçon d'écologie.

Les plantes sauvages sont la base de la vie sur terre. Dans la nature, il n'y a pas d'engrais : les fleurs, les arbres meurent et leur décomposition redonne à la terre la nourriture nécessaire aux végétaux à venir. Cette flore nourrit un très grand nombre d'insectes, d'animaux et d'humains.

Il est possible de vivre en bonne intelligence avec elle. Sa diversité est la garantie d'un avenir pour l'humanité, préservons-la.

LA RUE

Est-il indispensable de désherber ?

L'impact des pesticides utilisés pour l'entretien des espaces verts et des rues est souvent sous-estimé. En ville, le désherbant pollue beaucoup plus qu'à la campagne. En effet, prédominent les surfaces imperméables ou semi-perméables au ruissellement (bitume, allées sablées). Lorsqu'il pleut, les traitements chimiques se retrouvent massivement dans les cours d'eau.

Pourquoi ne pas appréhender le vivant autrement ?

Laissons-nous surprendre par la beauté ou par l'étrangeté d'une plante s'épanouissant là où nul ne l'attend : quelques touches de verdure entre le gris du béton et du goudron et un peu de spontanéité dans cet espace urbain très organisé. Dans chaque interstice, sur les murs, sur les trottoirs, la nature nous rappelle son droit de cité, et la cité son droit de nature.

Ces plantes ne sont mauvaises qu'à travers notre jugement.

Essayons de nous initier à un autre regard, de les nommer, de les connaître et de découvrir leurs nombreuses vertus médicinales et alimentaires. (à condition de les cueillir loin des lieux de pollution).

Plutôt que les arracher ou pire les empoisonner, pourquoi ne pas apprendre à les côtoyer et prendre plaisir à les regarder ?

LE JARDIN

Le jardin est un lieu privilégié qui raconte notre rapport à la nature. Les idées reçues sur ce qui est beau ou laid, propre ou sale, y sont tenaces.

Pourtant, le jardin est un lieu de libre expression pour nous, mais aussi pour la flore et la faune sauvages. Ce n'est pas un espace où tout doit être absolument maîtrisé : le sauvage et le cultivé peuvent se côtoyer sans déclaration de guerre et même s'entraider. Par exemple, le cabaret des oiseaux, le mouron blanc attirent les oiseaux qui se nourrissent des chenilles et des limaces.

Agir avec la nature et non contre elle.

Dans les jardins privés ou publics, et même sur les balcons, nous pouvons créer un milieu équilibré qui se protège par lui-même, limitant l'utilisation des pesticides polluants et dangereux pour la santé. Ces produits chimiques appauvrissent les sols en tuant leur vie microbienne. L'usage d'un engrais devient nécessaire pour nourrir les plantes. Pour casser ce cycle, il suffit de revenir à un jardinage naturel et respectueux de l'environnement.

Afin de faire face à la perte de la biodiversité, il est possible de laisser un peu de flore sauvage s'exprimer sans nous envahir. La «mauvaise» ortie peut révéler ses vertus fertilisantes, soignantes et culinaires.

De nombreux insectes, tels que les papillons disparaissent et il suffit de leur offrir les fleurs sauvages pour les voir à nouveau virevolter...